

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-223-Jours-heureux-en-Ombrie.html>



I.D n° 223 : Jours heureux en Ombrie

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 4 décembre 2009

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Foulées douces de **Jean-Louis Jacquier-Roux** se présente sous l'aspect d'un journal d'écrivain, tenu pendant les années 1997 - 2005. Mais je définirais davantage cet ouvrage comme un récit. D'une part, parce que les notes ne nous sont pas livrées brutes, mais reprises par l'auteur qui *s'efforce*, promet-il en avant-lire, *d'en garder le tremblant éclat*. Et son écriture contrôlée et limpide réalise en effet *l'ambition démesurée de la simplicité*, qu'à l'évidence il partage avec Luigi Pintor. D'autre part, parce que l'unité de lieu tend à dramatiser l'action, centrée sur la maison de Missiano qui, une ou deux fois l'an depuis 1989, accueille l'écrivain et M..., sa compagne.

Que Jacquier-Roux aime l'Ombrie, on n'en doute pas ; et le rappelle à propos Pierre [Présumey](#) , préfacier mais aussi personnage du récit, qui fait son entrée avec Christine (pourquoi cette épouse conserve-t-elle son prénom, quand celle de l'auteur est réduite à n'être qu'une initiale ... ?) le 12 août 2006 : « *Bonheur. Exaltation. Pierre, bien vite, va donner le rythme.* ».) Que le coeur du monde batte à Messiano, aussi on le sait depuis que le poète a dédié à ce village un [recueil](#) . Mais lui restait encore, « *enfant gâté de ne rien posséder* » à décrire la maison, ce qu'il fait le 31 juillet 2000.

Descriptions, lectures, éblouissement devant quelque *Annonciation*, émotions de la rencontre, même furtive, d'une belle femme triste ou du fantôme de Luzi, flambées d'enthousiasme et coups de déprime : rien ne manque de ce qui d'ordinaire donne son prix à un journal. Mais on échappe au compte-rendu de la banalité quotidienne en ce que le séjour en Ombrie met à proprement parler l'auteur hors de lui, le jette dans le ravissement, une *folie douce* qui ne le quittera qu'à l'approche du retour. Et dans le miroir qu'il tend à Messiano et à la contrée environnante, se dessine l'autoportrait, d'une délicate impudeur, d'un homme fragile que camouflent la fièvre des activités et le feu de l'érudition.

On pourrait craindre le répétitif dans ces pages de retrouvailles annuelles et de départs répétés : le temps se charge de semer le désordre dans ce monde voué à la vacance et à la délectation esthétique. Le bonheur se goûtera sous la menace. C'est d'abord le tremblement de terre du 27 septembre 1997 qui frappe Assise et l'Ombrie : « *Messiano épargné* », note l'auteur soulagé, depuis la France. On découvrira l'ampleur des dégâts l'été suivant, et on suivra par la suite la lente guérison de la ville, *les peintures sauvées*, mais « *a-t-on dépensé semblable énergie pour ceux qui ont tout perdu ?* »

Puis le couple propriétaire de la maison se sépare : « *Pour la première fois, S. a parlé de mettre en vente la maison de Missiano* » (25 Avril 2001) : il faudra vivre désormais avec l'appréhension d'un impossible retour : « *Chaque année la même épreuve ...* » Affleure enfin l'inavouable, l'angoisse du temps qui passe, ver au coeur des jours heureux : ainsi, au soir d'un 15 août de liesse populaire : « *En moi, quelque chose s'est rompu qui me coupe de la fête. Me voici devenu vieux et de plus en plus sujet à de douloureuses crises de tristesse que j'essaie de cacher : la Vie est belle, désirable, inaccessible. Loin du bord de la piste.* »

J'ai lu *Foulées douces* de mon ami Jean-Louis avec une émotion inattendue, poignante : il y a tant d'inconnu qui se révèle chez qui je croyais connaître ! Sans doute, aurais-je dû cependant m'abstenir de commenter, et le lecteur garde toute raison de se récrier contre le procédé. Avec ce récit-journal égotique, il m'apparaît que l'écrivain donne sa pleine mesure : s'y déploient une liberté d'expression, une sincérité jamais atteintes dans les poèmes, nouvelles ou essais antérieurs, et son écriture précise et économe de moraliste réfléchit au mieux les variations d'un esprit subtil et torturé, des emballements érudits dont il s'étourdit à sa secrète et pétrifiante mélancolie qui finit par étreindre le lecteur même.

Post-scriptum :

Repères : Jean-Louis Jacquier-Roux : *Foulées douces - Carnets d'Ombrie*. Couverture : Monique Delorme. Préface : Pierre Présuney. [Carnets du Dessert de Lune](#) éd. 15Euros

[Chez le même éditeur](#) : Claude Vercey - *Mes escaliers* - Photographies Georges Curie - Préface Jean-Pierre Georges - 12 Euros

Et retrouver la chronique de Jean-Louis Jacquier-Roux : *Billet d'entrée (de service)* dans chaque numéro de la revue [Décharge](#) .